

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[225 Quand je voyois au soir ma gente Damoiselle](#)

[1579_Oeu_Pon] 225 Quand je voyois au soir ma gente Damoiselle

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCXXIII.

Incipit non moderniséQuand je voyois au soir ma gente Damoiselle

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 225

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationH8r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Deuât que ce grand Tout eust prins son premier estre,
 Il n'estoit qu'un Chaos & tout estoit confus,
 Mais l'amour eternal s'en vint de la dessus
 Qui de ce grand Chaos quatre elemens fit naistre:
 Le feu, l'air, l'eau, la terre, & puis vous les mettre
 En leur ordre chacun diuinement tissus,
 Et de ces quatre cors tous autres sont yssus
 Qu'on voit dedans la terre & dehors apparoiſtre.
 Cét Amour fut un Dieu qui enuoya Concorde,
 Sa fille en ces bas lieux & enchaſſa Discorde,
 Cét Amour fit les loix & l'aage d'or heureuse.
 Or les artz elle enseigne, elle oste les debats
 Bref, cét Amour fait tout & là haut & çà bas:
 Je suis donc esbahi que tu n'es amoureuse.

CCXXIII.

Quand ie voyois au soir ma gente Damoiselle
 Me caresser si bas, d'un maintien gracieux,
 Lors ie sentoy qu'Amour par le clin de ses yeux
 Espoinçonnoit mon cœur d'une vne estincelle.
 Je sentoy fourmiller au creux de ma forcelle
 Mes organes pl^r chers & me sembloit qu'aux cieus
 L'estoy ravi goustant le doux Nectar des dieux,
 Bref i'estimoï pour lors mon ame estre immortelle.
 Mais ie croy qu'a madame vne telle liqueur
 Auoit tout proutement espoingonné le cœur
 Coulant par ses pculmōs, par son sang, par son foye,
 Les faisant tressaillir d'un si profond esmoy
 Qui luy faisoit sentir tout aussi bi. n qu'a moy
 Les mutuels assauts a vne muette ioye.

Ha